

préférée mettre l'accent sur des gestes plus spectaculaires comme la pétition longue de 500 000 noms que les étudiant-e-s de Poly ont présentée à la Ministre de la Justice pour l'amener à amender la loi sur le port d'armes. La question cruciale de la responsabilité des médias en matière de violence n'a provoqué que quelques remous, issus des groupes de femmes en général. On a fait peu de cas de la pétition lancée par Évaluation-Médias, organisme qui travaille à améliorer l'image des femmes dans les médias, pour forcer le CRTC (Conseil de la radio et de la télédiffusion canadiennes) à exercer un contrôle plus serré sur les images violentes et sexistes à la télévision.

Qu'en est-il aujourd'hui? Qu'avons-nous retenu de cette tragédie? Avons-nous tenté d'assainir ce climat misogyne qui favorise les sursauts de violence envers les femmes?

Bien peu de choses ont changé en vérité! Il y a eu la formation d'un groupe à Québec: «Travail de réflexion pour des ondes pacifiques» (TROP), il y a eu aussi «Grands-mères action», qui mobilise des grands-mères pour combattre la violence et le sexisme dans les médias, il y a eu la rencontre de la «Coalition pour éliminer la violence dans les émissions pour enfants» avec les quatre réseaux de télévision à Montréal, pour tenter d'apporter des changements dans leur programmation afin d'épargner aux enfants les horreurs et violences dans les films et vidéos qu'ils consomment avidement. On n'a pas obtenu l'unanimité, il n'y a donc pas eu de changements! Dans ces temps de coupures sauvages dans les budgets, il est plus rentable d'acheter des productions étrangères — qu'importe leur violence — que de produire des émissions locales!

La loi sur le port d'armes, dans sa deuxième version, n'est pas encore aux goûts des étudiant-e-s de Poly et de ceux et celles qui les ont appuyé-e-s. Le CRTC vient de publier son rapport sur la représentation des hommes et des femmes dans les médias et a dû admettre la faillite du système d'auto-réglementation imposé aux radiodiffuseurs et aux publicitaires. Notre petit écran diffuse toujours des images sexistes et violentes qui ne reflètent pas la réalité des femmes.

On a marqué le triste anniversaire du 6

décembre 1989 avec des marches, des vigiles. On a chanté des messes commémoratives, on a dévoilé des plaques au nom des 14 victimes. Les cloches ont sonné! Radio-Canada AM a gardé une minute de silence. Les médias ont rouvert le dossier «Marc Lépine». On s'est même chicané sur la pertinence de la publication de la lettre trouvée sur le corps du jeune homme! Trop peu ont réfléchi sur la réponse à la question que tous et toutes se posent: «Mais pourquoi? pourquoi?»

Pendant ce temps, les cinémas et les clubs vidéos ont avoué qu'ils ont à peine perçu un changement dans les habitudes de leurs clients. On a continué, après une légère baisse en janvier 90, de réclamer des vidéos et des films violents, de ceux qui comptent de 40 à 180 actes violents à l'heure!

Quelques psychologues ont tenté de prouver que ces images ont un impact sur le comportement. Peine perdue, d'autres études les contredisent. Et la violence monte: 15 drames familiaux impliquant 28 victimes ont marqué le Québec dans les deux premiers mois de 1990. On dénombre 100 000 viols par année aux États-Unis. Les femmes ont toujours peur de sortir seules le soir et nous n'avons encore rien fait pour rendre nos rues plus sécuritaires.

Non, rien n'a changé. Nous continuons à faire les frais des actes des hommes frustrés de leur pouvoir, de ceux qui ne veulent pas accepter que la femme prenne sa juste place à leurs côtés. Une lueur d'espoir cependant: un groupe d'hommes de Montréal a récemment envoyé une lettre aux journaux demandant à leurs «confrères» de travailler à enrayer la violence faite aux femmes: «Nous devons cesser de banaliser ce fléau social.»

Ne restons pas sourd-e-s à cette démarche. La solution réside dans le travail concerté des hommes et des femmes, dans une recherche d'un juste équilibre des forces et des qualités de chacun-e. Que ceux qui se croient toujours au pouvoir admettent la présence et les compétences des femmes à leur côté et peut-être verrons-nous alors l'émergence d'une société où la violence n'aura plus sa place.

Jeanne Maranda a été longtemps membre du Comité de rédaction CWS/cf et est membre active d'Évaluation-médias.

6 décembre 1989

Sur la pâleur de décembre
À peine écloses
Quatorze roses pourpres
Rêves mutilés arrachés
À la tour du haut savoir
Nathalie Geneviève Michèle
Votre sang crie pardonnez-leur
Car ils ne savent ce qu'ils font

Ployées sous la révolte meurtrière
D'un oublié de l'amour
Annie Maryse Anne-Marie Barbara
Soeurs aux prénoms jumelés
Fleurs de givre aux fenêtres de l'âme

La stupeur nous accable
Noyés de tristesse nous ne
comprendons pas
Nos sanglots ne vous rendront point
LA VIE
Mais exorciseront la démence

Sonia Maud Hélène
Coupables d'être nées femmes
Victimes du désespoir et de la méprise
Demeurez solidaires
De notre universelle blessure
Du mont Royal votre sang appelle
L'entière humanité meurtrie
À l'urgence d'aimer

Modulez encore et toujours
Vos chants amers
Qu'ils couvrent l'écho de l'horrible
machine
Jamais vos voix ne tarissent
Indélébiles dans le cours du temps

Soldat de sa propre milice
Héros d'un unique combat
Il a choisi le nom de son destin
Dans le sillage de sa colère
Il est tombé à côté de vous
Partageant votre jeunesse
Ne soyez pas mortes pour quatorze riens

Dans le miroir nous avons reconnu
Notre infirme société
Point de haine morbide
Point de vengeance futile
Aidez-nous quatorze fois
À AIMER

Lisa Carducci

De LittÉRéalité, vol. 11, no 2, automne 1990, p. 64.